
4 Augustin aujourd'hui

La pédagogie du désir, une pédagogie au service de la vie

« Si Dieu a toujours eu en si grand honneur l'existence de l'homme, quelle importance ne devons-nous pas attacher à notre existence, et à chacun de ses instants. [...] Certainement, une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime est quelque chose d'important »¹. Sainte Marie Eugénie, fondatrice des Religieuses de l'Assomption, aurait pu ajouter : « une créature humaine qui désire est importante aux yeux de Dieu ». Le désir, écrit Denis Vasse, « évoque l'homme », il est « comme le cœur et la couleur du temps de l'homme. Il bat la mesure de sa vie. [...] Il est le ressort qui permet à l'homme de prendre en charge son existence. »²

¹ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de Chapitre du 28 décembre 1879*.

² D. Vasse, *Le Temps du Désir*, Seuil, 1969.

1 *Le désir, principe de vie dans le cœur de l'homme*

Autant dire que sans désir dans le cœur de l'homme, il n'y a pas non plus de mouvement ! Le désir le met en route. Il est le principe de sa créativité. Il parle de l'identité profonde de la personne dans toutes ses dimensions et de la manière dont elle assume sa vie. Si le désir porte vers de larges horizons, il renvoie aussi au plus profond de soi, en cette intériorité que personne ne peut vraiment saisir, soulignant immanquablement l'inviolabilité de l'être. Car qui peut prétendre connaître le désir de l'autre ? En ce sens, il nous déstabilise car il ne peut jamais être enfermé de manière définitive dans des mots ou dans une formule. On le bafouille, on le voit passer parfois dans une fulgurance, mais on ne le saisit jamais complètement. On a toujours le sentiment de ne pas avoir tout dit de la complexité de son désir, lequel place définitivement l'homme dans le champ du « mystère ». Parce qu'il surgit du vide et du creux, il met l'homme en orbite dans une quête interminable, qui fait sa joie tout en le dépouillant de ses certitudes.

C'est donc lorsqu'il fait l'expérience du manque et du vide, de sa finitude en somme, que l'homme s'autorise à désirer. Autrement dit, ce que notre société contemporaine appelle « satisfaction du désir » en amoncelant des biens, en entrant dans une dynamique de consommation, n'est que le contraire du désir. La tendance permanente à vouloir combler le vide ou le pseudo-besoin bloque l'expression du désir qui ne peut se passer, pour exister, de frugalité et d'absence. Ambiguïté du désir qui ouvre l'homme à l'infini et élargit l'espace de sa tente mais qui est aussi, si l'on n'y prend pas garde, la racine du péché, de l'aspiration à posséder ou à dominer par jouissance, lorsqu'il ne passe pas par le prisme de l'amour de l'autre. N'est-ce pas le désir d'être « comme des dieux » qui conduisit Adam et Eve à manger le fruit de l'arbre (cf. Gn 3) ? Et que dire de David, qui s'empare de Bethsabée, la femme de Urie le Hittite (cf. 2 S 11) ? L'homme est donc aux prises avec son désir, pour le meilleur et pour le pire. Le désir - tout à la fois aspiration à la sainteté et convoitise - appelle à un combat intérieur et nécessite un continuel discernement, principe de nos choix existentiels.

2 Saint Augustin et le désir

Plus précisément, le désir est le préalable de toute expérience spirituelle. Saint Augustin le considère comme la force qui met en mouvement la quête spirituelle de l'homme et sa quête du bonheur, précédant même sa foi en Dieu : « Le bonheur est le but de toutes nos existences. Mais où est la route, où trouver le bonheur, voilà ce que les hommes ignorent. »³ C'est en Dieu que, selon Saint Augustin, l'homme peut trouver le bonheur et le repos ; toute la vie chrétienne se résume pour lui à un « saint désir »⁴. Mais il va plus loin en insistant sur l'importance de l'attente qui permet au désir d'élargir notre âme comme on gonfle une poche pour augmenter sa capacité. En étendant la poche – c'est-à-dire l'âme, « tu en augmentes la capacité. De même Dieu, en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir. »⁵ On ne voit pas ce que l'on désire mais, nous dit Augustin, « le désir te rend capable, quand viendra ce que tu dois voir, d'être comblé ».

Laisser place au désir en nous, c'est ouvrir un espace de disponibilité pour recevoir d'un autre. Le désir devient alors prière continue : « Tout mon désir est devant toi » (Ps 37,10), dit le psaume. Et Saint Augustin ajoute : « ton désir, c'est ta prière », une « prière, intérieure, qui est sans relâche » ; « Si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. Ton désir est continu ? Alors ton cri est continu. »⁶ C'est ainsi que l'homme, séduit par Dieu, tend vers lui de toutes ses forces, de

³ Sermon Mai 12,2, traduction A. Hamman : *Saint Augustin prie les Psaumes*, Paris, Migne, 1980, p. 17.

⁴ *Homélie sur la 1ère épître de Jean 4,6, BA 76*, p. 197-199.

⁵ *Id.*

⁶ *En. in Ps. 37,13.*

tout son amour, ouvrant ainsi le champ à la conversion de son désir. Ainsi en est-il des *Exercices Spirituels* selon Saint Ignace dont le but s'exprime ainsi : « Que nous désirions et choissions uniquement ce qui conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés »⁷. Ce désir d'aimer et connaître le Christ, grand désir de nos cœurs, n'est pas captif de tous les attraits que ce monde peut exercer. Son intensité bénéfique amène l'homme à toujours vouloir se dépasser. En ce sens, il est une « étonnante force mobilisatrice qui amène à un choix et une décision » à condition de le « soigner », « le (re)trouver », « clarifier ses contours. Apprécier sa profondeur, au risque des peurs qu'elle suscite et de l'espoir qu'elle nourrit »⁸.

⁷ Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels, Principe et fondement*.

⁸ Cf. B. Faivre, *Christus n°230*, Mai 2011.

3 Marie Eugénie et le désir

Dès lors, il n'est pas étonnant que Marie Eugénie « désire » beaucoup et invite beaucoup à désirer ! Elle considère que tout homme porte en lui des désirs et que Dieu est à l'origine de ce désir, d'ailleurs on perd son désir en s'éloignant de Dieu. Dans un monde où « Dieu est méconnu » des hommes, elle constate que « Dieu est tellement mis de côté qu'il n'existe en eux aucun désir »⁹. Pourtant, selon elle, on doit désirer beaucoup de choses, ou plutôt, de « grandes » choses ! L'amour de Dieu, la bonté envers nos frères, la justice, la charité, mais encore... recevoir notre Seigneur à l'intérieur de notre âme comme chez lui, avoir les pensées de Dieu sur les choses, désirer le « lait spirituel » de la Parole (cf. 1 P 2,2), voir Dieu, désirer le Ciel ou l'Évangile ; en bref : « l'amour de Dieu seul, unique nécessaire »¹⁰.

⁹ Marie Eugénie de Jésus, *Instruction de chapitre du 9 octobre 1870*.

¹⁰ Id., *Instruction de chapitre du 9 février 1873*.

Mais elle se méfie d'un désir qui ne serait qu'une « pieuse pensée », serait-elle remplie d'enthousiasme et de ferveur : c'est la capacité de se convertir en action qui lui donne tout son sens. Il est moteur de l'agir, origine de la transformation personnelle sous le regard de Dieu, selon l'Évangile. Marie Eugénie invite les sœurs à une forme de cohérence entre leur désir et leurs actes : « C'est très bien de sentir cet élan, d'avoir cette ardeur de cœur pour le service de Notre-Seigneur. Mais ce n'est pas assez et probablement Notre-Seigneur ne nous jugera pas sur ce que nous aurons éprouvé, mais sur ce que nous aurons fait »¹¹. Dans cette perspective, un autre objet de son désir se trouve être la « perfection », la « sainteté ».

¹¹ Id., *Instruction de chapitre du 10 décembre 1871*.

Elle invite ardemment à « travailler » son désir, à laisser Dieu le « former » en soi, distinguant « l'unique désir » - qui nous guide et élargit notre horizon au service de Dieu - des « vains désirs », pluriels, qui nous tournent vers nous-mêmes (par exemple, désir de construire une maison,

de gagner de l'argent, d'obtenir un succès, d'être guéri quand on est malade, d'être aimé et reconnu, d'être riche et de recevoir les honneurs). Ces derniers nous divisent et nous épuisent lorsque nous essayons de les combler. Si on se mettait à son école pour cheminer dans la voie de l'unique désir, Marie Eugénie pourrait nous donner quelques conseils :

1. Garder pour Dieu la force de notre désir. Mettre notre énergie à construire notre vie à partir de Lui. Comme des vestales qui entretiennent le feu intérieur : « Pour nous, notre vie s'use en désirs vains. [...] Nous ne gardons pas pour Dieu cette puissance du désir qui l'attire si invinciblement... »¹². La formation du grand désir en nous est donc pour elle une question de travail personnel intérieur, en collaboration avec Dieu : « Travailles-tu vraiment à former en toi la ressemblance de Jésus-Christ ? Tes efforts vont-ils là ? Est-ce là ce qui occupe les rêves de tes nuits et les pensées de tes jours ? Est-ce le but de tous tes désirs, de toutes tes ambitions, de tes préoccupations, de tes réflexions ? [...] Ce qui te trouble, est-ce l'ennui de n'être pas encore semblable à ton divin modèle ou la crainte de n'y pas arriver ? – seul désir important en ce monde et seule crainte qui soit permise. »¹³

2. Nous laisser guider par notre grand désir, qui est, en fait, un désir de bonheur : « Nous ne pouvons pas ne pas nous aimer, nous ne pouvons pas ne pas désirer le bonheur que Dieu nous réserve. C'est même de ce désir que vient l'effort que nous faisons pour traverser toutes les peines de cette vie et arriver au bonheur éternel »¹⁴. Cet unique désir devrait être plus fort que la crainte, la douleur et le bien-être qui orientent parfois nos décisions¹⁵, comme un guide de discernement pour nos motivations : est-ce que j'agis à partir de mon grand désir ou à partir de mes vains désirs ? Est-ce la peur, la recherche de la jouissance, la souffrance qui me font agir... ou mon grand désir ?

3. Contempler les désirs de Notre Seigneur dans l'Évangile, si « différents des nôtres », pour nous en laisser transformer¹⁶.

4. Exprimer nos désirs car Dieu, d'une manière ou d'une autre, les accueille... « Dieu écoute nos désirs... Nous pouvons cependant demander avec ardeur tout ce que nous désirons : telle chose, telle autre, n'importe quoi. [...] Quand les enfants demandent une belle journée pour aller en vacances, Dieu ne le trouve pas mauvais, il accueille cette naïve prière. S'il ne l'exauce pas à la lettre, il donne en retour quelque chose de mieux. »¹⁷

¹² Id., *Instruction de chapitre du 23* février 1845.

¹³ Id., *Instruction de chapitre du 21* février 1875.

¹⁴ Id., *Instruction de chapitre du 12* novembre 1876.

¹⁵ Id., *Instruction de chapitre du 23* février 1845.

¹⁶ Id., *Instruction de chapitre du 23* février 1845.

¹⁷ Id., *Instruction de chapitre du 8* août 1875.

4 *Invités à une pédagogie du désir*

Si l'on considère que le désir est le principal moteur de l'action et qu'il permet à la personne de déployer ce qu'elle a de meilleur, s'il est à la racine du projet personnel comme un fondement indispensable, s'il est la voie par laquelle chaque être accède à son unicité, on comprend que la question du désir est incontournable en éducation et en pédagogie. Dans cette perspective, les Religieuses de l'Assomption retiennent comme un trait important de leur action éducative cette « pédagogie du désir » qui « suscite la confiance et la capacité des humains à créer leur avenir ». Une telle pédagogie vise à « faire naître le désir » du beau, du bon, pour s'engager, intimement liée à la « pédagogie du projet », qui crée une dialectique entre la personne en son désir personnel et la manière dont ce désir va informer son agir en relation avec d'autres et avec la société.

Qu'il soit éducateur, enseignant ou maître des novices, celui qui accompagne quelqu'un selon cette pédagogie devra consentir à l'attente, aux espaces de silence qui permettent à l'autre de prendre contact avec son propre désir. Sans doute cela lui demandera-t-il un travail intérieur pour ne pas se représenter uniquement comme celui qui « sait » et doit remplir l'autre de ce savoir. Il s'agira en effet de guider sans étouffer, de se taire parfois. Car du manque naît le désir. Invitation à l'intériorité, au dialogue avec soi-même et avec Dieu.

En acceptant le manque et le creux, on découvre alors qu'en pédagogie, la question est souvent plus importante que la réponse. Mieux vaut apprendre, en effet, à se poser les bonnes questions, moteurs de notre quête, que chercher à donner toujours la réponse adéquate. Surtout qu'il y a souvent plusieurs réponses selon l'étape, la situation, la grâce particulière de la personne que l'on accompagne... Ouvrir l'espace au questionnement, accepter toute question – en évitant le jugement – et accepter de ne pas avoir toutes les réponses : autre défi que le désir lance à l'éducateur.

Le « maître en pédagogie du désir » devra aussi se souvenir que l'autre lui échappe toujours et que s'il accompagne sa croissance, c'est en lui-même surtout que l'accompagné trouvera les ressources de sa continuelle transformation. Invitation à être à l'écoute de cette musique originale – et peut-être originelle – que l'on ne cherche pas à posséder mais plutôt à libérer, comme on libère un papillon de sa chrysalide pour qu'il déploie ses ailes.

Enfin, il s'inspirera du Christ, qui accueille les désirs des hommes en les éduquant mais sans les juger, aidant ainsi les personnes à passer

leurs désirs au feu de l'Évangile et à choisir toujours ce qui fait grandir la Vie et la relation. Travail de discernement où le dialogue et la patience sont de mise.

5 *Un maître en pédagogie, le Christ*

S'il fallait conclure ou plutôt ouvrir la route, on pourrait dire que cette réflexion sur une pédagogie à partir du désir conduit le pédagogue à quitter la position du « maître » pour adopter celle du « serviteur », témoin privilégié de la vie qui s'éveille ou du désir qui se fait mouvement. Elle le met en contact avec l'étymologie même du mot pédagogue et son origine antique : le pédagogue était un serviteur cultivé qui accompagnait les enfants sur le chemin de l'école. Il était donc au service, en chemin et à côté de celui qu'il accompagne. Ces trois dernières postures peuvent aider à relire une action pédagogique, éducative ou un accompagnement et évaluer sa pertinence.

Sur sa route, il trouve le Christ, maître en pédagogie, accompagnateur compétent, qui se laisse approcher sans juger et qui s'approche avec une infinie patience. Le Christ en route, par exemple, avec les disciples d'Emmaüs, en chemin à leurs côtés, au service de la vie qui doit jaillir en eux.

Véronique Thiébaud,

Religieuse de l'Assomption (Paris)